

SEMINAIRE de Monsieur le Docteur LACAN

Mardi 4 avril 1962 XVI

manque p 10 -
à copier

Ceux qui pour diverses raisons, personnelles ou pas, se sont distingués par leur absence à cette réunion de la Société, qu'on appelle provinciale, vont se sentir en proie à un petit aparté car pour un moment c'est aux autres que je vais m'adresser, pour autant je suis avec eux en reste, en un reste gentil. Peut-être le soupçon leur en est-il venu car j'ai dit quelque chose à ce petit congrès. Ça a été pour défendre la part qu'ils ont prise et cela n'allait pas chez moi, je dois le dire, sans recouvrir quelque insatisfaction à leur égard.

Il faut quand même un peu philosopher sur la nature de ce qu'on appelle un congrès. C'est en principe une de ces sortes de rencontre où l'on parle mais où chacun sait que quelque chose qu'il dise participe de quelque indécence de sorte qu'il est bien naturel qu'il ne s'y dise que des riens pompeux, chacun restant pour l'ordinaire vissé dans son rôle à garder.

Ce n'est pas tout à fait ce qui se passe à ce que nous appelons plus modestement nos journées, mais depuis quelque temps tout le monde est très modeste, on appelle ça colloques, rencontres. Cela ne change rien

au fond de l'affaire, cela reste toujours des congrès.

Il y a la question des rapports. Il me semble que ce terme vaut qu'on s'y arrête parce qu'enfin il est assez drôle à y regarder de près : rapport à quoi, de quel rapport entre quoi, voire rapport contre quoi, comme on dit le petit rapporteur. Est-ce que c'est vraiment bien ça qu'on veut dire ? Il faudrait voir. En tout cas si le mot rapport est clair quand on dit : le rapport de M. Untel sur la situation financière, on ne peut tout de même pas dire qu'on soit tout à fait à l'aise pour donner un sens qui doit être analogue à un terme comme rapport sur l'angoisse par exemple. Avouez que c'est assez curieux qu'on fasse un rapport sur l'angoisse, ou sur la poésie d'ailleurs, ou sur un certain nombre de thèmes de ce genre. J'espère tout de même que l'étrangeté de la chose vous apparaît et spécifie pas seulement des congrès psychanalystes mais un certain nombre d'autres congrès, disons de philosophes en général.

Le terme rapport, je dois dire, fait hésiter aussi bien dans un temps je n'hésitais pas à appeler moi-même discours ce que je pouvais avoir à dire sur des termes analogues, discours sur la causalité psychique, par exemple. Cela fait précieux. Je suis revenu à rapport comme tout le monde.

Tout de même ce terme et son usage est fait pour vous faire poser la question justement du degré

convenance à quoi se mesure des rapports étranges à la
étrangers objets. Il est bien certain qu'il y a certaine
proportion desdits rapports à un certain type constitué
de la question à quoi il se rapporte, le vide qui est
au centre de mon tore par exemple, quand il s'agit de
l'angoisse ou du désir c'est fort sensible. Ce qui nous
permettrait de croire, de comprendre le meilleur écho
signifiant que nous puissions avoir du terme de rappor
dit scientifique en l'occasion serait à prendre avec ce
qu'on appelle aussi le rapport quand il s'agit de rap
port sexuel; l'un et l'autre ne sont pas sans rapport
avec la question dont il s'agit mais c'est tout juste

C'est bien là que nous retrouvons cette di
pas sans
mension du ~~xxxxxx~~ en tant que fondatrice du point mûr
où nous nous introduisons dans le désir et pour autant
que l'accès au désir exige que le sujet ne soit pas
sans l'avoir, l'avoir quoi? C'est là qu'est toute la
question. Autrement dit que l'accès au désir réside
dans un fait; dans ce fait que la convoitise de l'être
dit humain ait à se déprimer inauguralement pour se
restaurer sur les échelons d'une puissance dont c'est
la question de savoir la puissance de qui, voir la
puissance de quoi, elle est mais surtout, cette puis
sance, vers quoi elle s'évertue. Or ce vers quoi elle
s'évertue visiblement, sensiblement à travers toutes

les métamorphoses du désir humain il semble que c'est vers quelque chose toujours plus sensible, plus précis, qui s'appréhende pour nous comme ce trou central, cette chose dont il faut faire toujours plus le tour pour qu'il s'agisse de ce désir que nous connaissons, désir humain en tant qu'il est de plus en plus informé, voilà ce qui fait donc jusqu'à un certain point légitime de leurs rapports, du rapport sur l'angoisse en particulier. L'autre jour ne puisse accéder à la question de n'être pas sans rapport avec la question.

Cela ne veut tout de même pas dire que le sans, si je puis dire, doive trop prendre le pas sur le pas. Autrement dit qu'on croit un petit peu trop aisément répandre au vide constitutif du centre d'un sujet par trop de dénument dans les moyens de son abord et ici vous ne me permettrez d'évoquer le mythe de la vierge folle qui, dans la tradition judéo-chrétienne, répond si d'abord à celui qui la ^{Peña} ~~peigne~~ de la misère dans le Banquet de Platon. La Peña réussit son coup parce qu'elle est au faite de Vénus mais ce n'est pas forcé; l'imprévoyance qui symbolise ladite vierge folle peut très bien rater son engrossement.

Alors, où est la limite impardonnable en cette affaire, parce qu'enfin c'est bien de ça qu'il

s'agit, c'est du style de ce qui peut se communiquer dans un certain mode de communication que nous essayons de définir, celui qui me force à revenir sur l'angoisse ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~ ici, non pas histoire de reprendre ni de faire la leçon à ceux qui en ont parlé, non sans défaillance, limite évidemment cherchée à partir de laquelle on peut faire des reproches aux congrès en général de leurs résultats, où est-elle à chercher puisque nous parlons de quelque chose qui nous permet d'en saisir le vide quand il s'agit par exemple de parler du désir. Est-ce que nous allons le chercher dans cette sorte de péché dans le désir contre je ne sais quel de la passion, de la passion de la vérité par exemple, qui est le mode sur lequel nous pourrions très bien épinglez par exemple une certaine tenue, un certain style, la tenue universitaire par exemple. Cela serait bien trop commode, ça serait bien trop facile.

Je n'irai sûrement pas ici à parodier le ragoissement fameux du vomissement de l'Eternel devant un tièdeur quelconque; une certaine chaleur aboutit aussi très bien. Ça se sait - à la stérilité, et à la vérité ; très notre morale, une morale qui déjà se tient ~~très~~ bien, la morale chrétienne, dit qu'il n'y a qu'un seul péché: le péché contre l'esprit. Eh bien, nous nous dirons qu'il n'y a pas de péché contre le désir, pas plus qu'

n'y a de crainte de l'aphanisis, au sens où l'entend M. Jones. Nous ne pouvons dire qu'en aucun cas nous puissions nous reprocher de ne pas assez bien désirer. Il n'y a qu'une chose - et ça nous n'y pouvons rien - il n'y a qu'une chose à redouter: c'est cette obtusion à reconnaître la courbe propre de la démarche de cet être infiniment plat dont je vous démontre la propulsion nécessaire sur cet objet fermé que j'appelle ici le tore, qui n'est à vrai dire que la forme la plus innocente que l'édite courbure puisse prendre puisque dans telle autre forme, qui n'est pas moins possible, ni moins répandue il est dans la structure même de ces formes où je vous ai un peu introduits la dernière fois, que le sujet se déplaçant se retrouve avec sa gauche placée à droite et ceci sans savoir comment ça a pu arriver, comment ça s'est fait. ~~Ceci à cet endroit~~ tous ceux qui m'écourent n'ont rien à cet endroit de privilégié jusqu'à un certain point je dirai que moi non plus, ça peut m'arriver comme aux autres.

La seule différence entre eux et moi jusqu'à présent, il me semble, ne résidait que dans le travail que j'y mets pour autant que j'en donne un petit plus qu'eux.

Je puis dire que dans un certain nombre de choses qui ont été avancées sur un sujet que sans doute je n'ai point abordé: l'angoisse, ce n'est pas cela que

me décide à vous annoncer que ce sera le sujet de mon séminaire de l'année prochaine, tant est que le siècle nous permette qu'il y en ait un - sur ce sujet de l'angoisse j'ai entendu bien des choses étranges, des choses aventurées, pas toutes erronées et que je n'aurai pas à reprendre m'adressant nommément à tel ou tel une par une. Il me semble néanmoins que ce qui s'est révélé là une certaine défaillance, était bien celle d'un sans et pas du tout de nature à recouvrir ce que j'appelle le vide du centre. Tout de même quelques propos de mon dernier séminaire eussent dû sur les points les plus vifs vous mettre en garde et c'est pour ça qu'il me paraît aussi légitime d'aborder la question sous ce biais aujourd'hui puisque ceci s'enchaîne exactement au discours d'il y a huit jours. Ce n'est tout de même pas pour rien que j'y ai mis l'accent, rappelé la distance qui sépare dans nos coordonnées fondamentales celles où doit s'insérer nos théorèmes sur l'identification cette année sur la distance qui sépare l'autre de la chose, ni non plus qu'en propres termes j'ai cru devoir vous pointer le rapport de l'angoisse au désir de l'autre.

Faute vraiment de partir de là, de s'accrocher à ça comme à une sorte de poignée ferme et pour n'avoir fait que tourner autour, par je ne sais quelle pudeur - car vraiment à de certains moments, je dirai

rapports
 presque tout le temps, et jusque dans ces ~~moments~~ dont
 j'ai parlé pour je ne sais quoi qui tient de cette
 sorte de manque qui n'est pas le bon, jusque dans
 ces rapports quand même vous pouvez constater en marge
 ce je ne sais quoi qui était toujours la convergence
 s'imposant avec une espèce d'orientation ~~sternale~~ d'ai-
 guille, de boussole que le seul terme qui pouvait donner
 une unité à cette sorte de mouvement d'oscillation
 autour de quoi la question tremblait, C'était ce terme
 l'angoisse au désir de l'Autre, et c'est ceci que je
 voudrais parce qu'il serait faux, vain, mais non sans
 risque, de ne pas ici marquer quelque chose au passage
 qui puisse être comme un germe là pour empêcher tout
 qui n'est dit, sans doute d'intéressant; au fur et à me-
 sure des heures de cette petite réunion des choses de
 plus en plus accentuées arrivaient à s'énoncer.

Pour que ceci ne se dissipe pas, pour que
 ceci se raccorde à notre travail, permettez moi d'es-
 sayer ici très massivement, comme en marge et presqu'
 avance, mais non aussi sans une pertinence de points
 exacts au point où nous étions arrivés, de ponctuer un
 certain nombre de repères premiers sans la référence
 ne devrait à aucun moment vous faire défaut.

Si le fait que la jouissance, en tant que
 jouissance de la chose, est interdite à son accès

fondamental, si c'est là que je vous ai dit pendant toute l'année du séminaire sur l'éthique, si c'est dans cette suspension, dans le fait qu'elle est, cette jouissance, aufgehoben, proprement que gît le plan d'appui où va se constituer comme telle et se soutenir le ~~ici~~ ça c'est vraiment l'approximation la plus lointaine ^{de ce que} tout le monde peut dire. Vous ne voyez pas que nous pouvons formuler que l'autre, cet autre en tant qu'à l'fois il se pose être et qu'il n'est pas, qu'il est à être, l'autre ici quand nous nous avançons vers le ~~ici~~ nous voyons bien qu'en tant que support c'est le signifiant pur, le signifiant de la loi que l'autre se présente ici, comme métaphore de cette interdiction. Dire que l'autre c'est la loi ou que c'est la jouissance en tant qu'interdite c'est la même chose. Alors, alerte à celui qui n'est pas là d'ailleurs aujourd'hui qui de l'angoisse a fait le support et le signe et le spasme de la jouissance d'un soi identifié, identifié exactement comme s'il n'était pas mon élève avec ce fond ineffable de la pulsion comme du cœur, du centre, de l'être justement où il n'y a rien, où tout ce que je vous enseigne sur la pulsion c'est justement qu'elle ne se confond pas avec ce soi mythique, qu'elle n'a rien affaire avec ce qu'on en fait dans une perspective Jungienne. Evidemment il n'est pas commun de dire que

L'angoisse est la jouissance de ce qu'on pourrait appeler le
dernier fond de son propre inconscient. C'est à cela que tendent
ces choses. Ce n'est pas commun et ce n'est pas parce que ce
n'est pas commun que c'est vrai. C'est au contraire auquel
on peut être amené quand on est dans une certaine mesure qui
rapporte tout à l'homme, le rapport de l'homme à la
chose en tant qu'individu unique ; l'homme est à être et n'est
donc pas, il a tout de même quelque chose de lui-même sans cela j'en
pourrais même pas le définir comme le lieu où se déploie
la chose unique, le seul homme réel, puisqu'il n'y a nul
autre de l'homme, rien qui garantisse la vérité de la loi,
le seul homme réel étant ce dont on pourrait jouir sans la loi.
Celle-ci n'est que l'homme même, la cause en son-
ne éternelle, réduite à son lieu. Voilà l'Homme avec un grand
A et je suis tout de suite tenté de dire ce que j'ai à dire à
propos de l'angoisse. Cela passe, mais si-je commence par le
désir de l'Homme. Alors ~~est~~ c'est là que nous en sommes
avec notre être, c'est là que nous avons à le définir par à
pas. C'est là que je ferais une première phrase, un peu trop
cette, qui n'est jamais manquée puisqu'on peut revenir en
arrière.

Première approche : alors, nous dire que ce
rapport, que j'articule en disant que le désir de l'homme
c'est le désir de l'homme, ce qui bien sûr, entend dire

- (etc.) -

quelque chose, mais maintenant ce qui est en question
 ce que déjà ça introduit c'est qu'évidemment je dis
 tout autre chose. Je dis que le désir x du sujet, ego
 est le rapport au désir de l'autre serait par rapport
 désir de l'autre dans un rapport *Beschränkung* : de
 limitation, viendrait à se configurer dans un simple
 champ d'espace vital ou non, conçu comme homogène, vien-
 draient se limiter par leurs heurts, image fondamentale,
 toutes sortes de pensées quand on spéculé sur les effets
 d'une conjonction psychologique. Le rapport du désir
 au sujet, du sujet au désir de l'Autre, a rien affaire
 avec quoi que ce soit, d'intuitivement supportable de ce
 registre.

Un premier pas serait d'avancer que si mesure
 veut dire mesure de grandeur il n'y a point entre eux
 de commune mesure et rien qu'à dire ça nous joignons
 l'expérience. Qui a jamais trouvé une commune mesure
 entre son désir et quiconque à qui il a affaire comme
 désir ? Si on ne met pas ça d'abord dans toute science
 de l'expérience quand on a le titre de Hegel, le vrai
 titre de la phénoménologie de l'esprit, on peut tout se
 permettre y compris les prêcherics délirantes sur
 les bienfaits de la genitalité. C'est ça et rien d'autre
 que veut dire mon introduction du symbole racine de
 -1 , c'est quelque chose destiné à vous suggérer que
 racine de -1 multiplié par racine de -1 , le produit

de mon désir par le désir de l'Autre ça ne donne et ça ne peut donner qu'un manque : -1 ; le défaut du sujet en ce point précis, résultat, le produit d'un désir par l'Autre ne peut être que ce manque et c'est de là qu'il faut partir pour tenir quelque chose. Ceci veut dire qu'il ne peut y avoir aucun accord, aucun contrat sur le plan du désir que ce dont il s'agit dans cette identification du désir de l'homme au désir de l'Autre. C'est ceci que je vous montrerai dans un jeu manifeste en faisant jouer pour vous les marionnettes du phantasme tant qu'elles sont le support, le seul support possible de ce qui peut être au sens propre une réalisation du désir. Eh bien quand nous en serons arrivés là, vous pouvez quand même déjà voir indiqué dans mille références ces les références à Sade pour prendre les plus proches le phantasme: un enfant est battu pour prendre un des plais premiers avec lesquels j'ai commencé à introduire ce jeu.

Ce que je montrerai c'est que la réalisation du désir signifie dans l'acte même de cette réalisation, ne peut signifier, qu'être l'instrument, que servir le désir de l'Autre qui n'est pas l'objet que vous avez en face dans l'acte mais un autre qui est derrière. Il s'agit là du terme possible dans la réalisation du phantasme, ce n'est qu'un terme possible et avant de vous

être faits vous mêmes l'instrument de cet autre situé dans un espace vous avez bel et bien affaire à des désirs, à des désirs réels. Le désir existe, est constitué se promène à travers le monde et il exerce ses ravages avant toute tentative de fausse imagination érotique ou pas pour le réaliser et même il n'est pas exclu que vous le rencontriez comme tel, le désir de l'Autre, de l'Autre réel tel que je l'ai défini tout à l'heure.

C'est en ce point que naît l'angoisse, l'angoisse c'est bête comme chou. C'est incroyable qu'à aucun moment je n'ai vu même l'ébauche de ceci qui semblait certains moments - comme on dit - être un jeu de cache-tampon, qui est tellement simple. On a été chercher l'angoisse et plus exactement ce qui est plus original que l'angoisse : la préangoisse, l'angoisse traumatique. Personne n'a parlé de cela : l'angoisse c'est la sensation du désir de l'Autre. Seulement, comme bien entendu chaque fois que quelqu'un avance une nouvelle formule, je ne sais pas ce qui se passe, les précédentes filent dans le fond de vos poches ou n'en sortent plus. Il faut quand même que j'image ça. Je m'excuse, et même grossièrement pour faire sentir ce que je veux dire, quitte après cela à ce que vous essayez de vous en servir, et cela peut servir dans tous les endroits où il y a angoisse.

Petit apologue qui n'est peut-être pas le meilleur.

leur. La vérité c'est que je l'ai surgé ce matin, me
 sentant qu'il fallait que j'essaie de me faire comprendre.
 D'habitude je me fais comprendre à côté, ce qui n'est
 pas si mal, cela vous évite de vous tromper à la bonne
 place. Là je vais essayer de me faire comprendre à la
 bonne place et vous éviter de faire erreur : supposer-
 moi dans une enceinte fermée seul avec une mante reli-
 gieuse de trois mètres de haut - c'est la bonne proportion
 pour que j'aie la taille du mâle - en plus je suis revê-
 tu d'une dépouille à la taille dudit mâle, celui qui a
 1 m,75, à peu près la mienne. Je me mire, je mire mon
 image ainsi affublée dans l'oeil à facettes de ladite
 mante religieuse. Est-ce que c'est ça l'angoisse ?

C'en est très près. Pourtant en vous disant que
 c'est la sensation du désir de l'Autre, cette définitio-
 se manifeste ce qu'elle est, à savoir purement introjec-
 tive. Il faut évidemment vous référer à ma structure
 de sujet, c'est-à-dire connaître tout le discours aux
 antécédents pour comprendre que si c'est de l'Autre avec
 un grand A qu'il s'agit je ne peux pas me contenter
 de ne pas aller plus loin pour me représenter dans l'au-
 faire que cette petite image de moi en mante mâle dans
 l'oeil à facettes de l'autre. Il s'agit à proprement pa-
 ler de l'appréhension pure du désir de l'autre comme tel.

si justement je méconnaissais quoi ? mes insignes : à savoir que moi je suis affublé de la dépouille du mâle. Je ne sais pas ce que je suis comme objet pour l'autre. L'angoisse, dit-on, est un affect sans objet mais ce manque d'objet, il faut savoir où il est. Il est de mon côté. L'affect angoisse est en effet connoté par un défaut d'objet, mais non pas par un défaut de réalité. Si je ne me sais plus objet éventuel de ce désir de l'Autre, cet Autre qui est en face de moi, sa figure n'est entièrement mystérieuse dans la mesure surtout où cette forme comme telle que j'ai devant moi ne peut en effet non plus être constituée pour moi en objet mais où tout de même je peux sentir d'un mode de sensations qui font toute la substance de ce qu'on appelle l'angoisse de cette oppression indicible par où nous arrivons, la dimension même du lieu de l'Autre en tant qu'y peut apparaître le désir.

C'est cela l'angoisse. Ce n'est qu'à partir de là que vous pouvez comprendre les divers biais que prend le névrosé pour s'en arranger de ce rapport avec le désir de l'Autre. Alors, au point où nous en sommes, ce désir, je vous l'ai montré la dernière fois comme inclus d'abord nécessairement dans la demande de l'Autre. Ici d'ailleurs qu'est-ce que vous retrouvez comme vérité première si ce n'est le commun de l'expérience quotidienne, ce qui est angoissant presque pour

quiconque, pas seulement pour les petits enfants mais pour les petits enfants que nous sommes tous, si ce n'est dans quelque demande ce qui peut bien se cacher de cet x de cet impénétrable et angoissant par excellence du qu'est-ce qui peut bien à cet endroit vouloir. Là configuration, ici demande. Vous le voyez bien, c'est un médium entre demande et désir. Ce médium, il a un nom, ça s'appelle le phallus, la fonction phallique, ça n'a absolument pas d'autre sens que d'être ce qui définit la mesure de ce champ à définir à l'intérieur de la demande comme le champ du désir, et aussi bien si on veut que tout ce que nous raconte la théorie analytique la doctrine freudienne en la matière consiste justement à nous dire que c'est par là en fin de compte que tout s'arrange.

Je ne connais pas le désir de l'Autre, l'angoisse, mais j'en connais l'instrument : le phallus et qui que je sois je suis prié d'en passer par là et de pas faire d'histoires, ce qui s'appelle en langage courant continuer les principes de papa, et comme chacun sait depuis quelque temps papa n'a plus de principes et c'est avec cela que commencent tous les malheurs, tant que papa est là en tant qu'il est le centre autour duquel s'organise le transfert de ce qui est en cette matière l'unité d'échange, à savoir une survie, je veux dire l'unité qui s'instaure, qui devient la base et le

principe de tout soutien de tout fondement, de toute articulation du désir, eh bien les choses peuvent aller, elles seront exactement tendues entre le "ne fu naï", "puisse-t-il ne m'avoir jamais enfanté", à la limite et ce qu'on appelle la baraka dans la tradition sémite, et même biblique à proprement parler, à savoir le contraire de ce qui ne fait le prolongement vivant, actif de la loi du père, du père comme origine de ce qui va se transmettre comme désir.

L'angoisse de castration donc, vous allez voir ici qu'elle a deux sens et deux niveaux car si le phallus est cet élément de médiation qui donne au désir son support, eh bien la femme n'est pas la plus mal partagée dans cette affaire parce que après tout pour elle c'est tout simple puisqu'elle ne l'a pas elle n'a qu'à le désirer et ma foi dans les cas les plus heureux c'est en effet une situation dont elle s'accommode fort bien. Toute la dialectique du complexe de castration en tant que pour elle elle introduit l'Oedipe, nous dit Freud, cela ne veut pas dire autre chose. Grâce à la structure même du désir humain la voie pour elle nécessite moins de détours, la voie normale, que pour l'homme - car pour l'homme pour que son phallus puisse servir à ce fondement du champ du désir, va-t-il falloir qu'il le demande pour l'avoir ? C'est bien quelque chose comme ça dont il s'agit au niveau du complexe de castration,

c'est d'un passage traditionnel à travers cette application par la loi, ce en quoi ce morceau, cette livre de chair va devenir le gage, le quelque chose par où il va se désigner à la place où il a à se manifester comme désir à l'intérieur du cercle de la demande, cette préservation nécessaire du champ de la demande qui "humanise" par la loi le mode de rapport qui du désir à son objet. Voilà ce dont il s'agit à ce point et si faible que le danger pour le sujet est non pas, comme on le dit, dans toutes ces déviations que nous faisons depuis des années d'essayer de contrarier l'analyse, que le danger pour le sujet n'est pas d'aucun abandon de la part de l'autre mais de son abandon de sujet à la demande car pour autant qu'il vit, qu'il développe la constitution de son rapport au phallus étroitement sur le champ de la demande c'est là que cette demande n'a à proprement parler pas de terme car ce phallus, encore qu'il faille pour introduire, pour instaurer le champ du désir, qu'il soit demandé, comme vous le savez il est à proprement parler pas ~~maximal~~ au pouvoir de l'autre d'en faire le don sur le plan de la demande; c'est donc la mesure où la thérapeutique n'arrive point à résoudre mieux qu'elle ne l'a fait la terminaison de l'analyse la faire sortir, n'arrive pas du cercle propre à la demande qu'elle bute qu'elle se termine à la fin sur cette forme revendicatoire, sur cette forme incessante

ble

que Freud dans son dernier article, l'analyse terminée et interminable, signe comme angoisse non résolue de la castration chez l'homme, comme pénis chez la femme, mais une juste position, une position correcte de la fonction de la demande dans l'efficacité analytique et de la façon de la diriger pourrait peut-être nous permettre, si nous n'avions pas là-dessus tant de retard, un retard déjà suffisamment désigné par le fait que nous manifestement ce n'est que dans les cas les plus rares que nous arrivons à buter à ce terme marqué par Freud comme point d'arrêt à sa propre expérience. Plût au ciel que nous en arrivions là même si c'est une impasse. Cela prouverait déjà au moins jusqu'où nous pouvons aller, alors que ce dont il s'agit c'est de savoir effectivement si d'aller jusque là nous mène à une impasse ou ailleurs on peut passer.

Faut-il qu'avant de vous quitter je vous indique quelques uns de ces petits points qui vous donneront satisfaction pour vous montrer que nous sommes à la bonne place en nous référant à quelque chose qui soit dans notre expérience du névrosé? Qu'est-ce que fait, par exemple, l'hystérique ou la névrose obsessionnelle dans le registre que nous venons d'essayer de construire, qu'est-ce qu'ils sont l'un et l'autre en cet endroit du désir de l'autre comme tel?

Avant que nous soyons tombés dans leur panneau en les incitant à jouer tout le jeu sur le plan de la demande, à nous imaginer, ce qui n'est pas d'ailleurs une imagination absurde, que nous arriverons à la limite par définir le champ phallique comme l'intersection de deux frustrations, qu'est-ce qu'ils font spontanément ?

L'hystérique, c'est bien simple ; l'obsessionné aussi mais c'est moins évident. L'hystérique n'a pas besoin d'avoir assisté à notre séminaire pour savoir que le désir de l'homme est le désir de l'Autre et que par conséquent l'autre peut parfaitement dans cette fonction du désir, elle, l'hystérique, la suppléer. L'hystérique vit son rapport à l'objet en fomentant le désir de l'Autre avec un grand A pour cet objet. Rétrospectivement au cas Dora ~~franc~~. Je pense avoir suffisamment articulé ceci en long et en large pour n'avoir pas besoin, même ici, que de le rappeler. Je fais simplement appel à l'expérience de chacun et aux opérations dites d'intrigante raffinée que vous pouvez voir se développer dans tout comportement d'hystérique qui consiste à sustenter dans son entourage immédiat l'amour d'un tel pour tel autre qui est son ami et véritable objet dernier de son désir, l'ambiguïté restant bien sûr toujours profonde de savoir si la situation ne doit pas être comprise dans le sens inverse.

Pourquoi ? C'est ce que bien sûr vous

poterez dans la suite de nos propos voir comme parfaitement calculable du seul fait de la fonction du phallus qui peut toujours ici passer de l'un à l'autre des deux partenaires de l'hystérique.

Mais ceci, nous y viendrons dans le détail et qu'est-ce que fait vraiment l'obsessionnel concernant je parle directement de cette affaire avec le désir de l'Autre? C'est plus astucieux puisque aussi bien ce champ du désir est constitué par la demande en tant que c'est elle qui préserve, qui définit le champ du désir comme tel en l'interdisant. En bien qu'il s'en débrouille donc lui-même, celui qui est chargé de soutenir le désir à l'endroit de l'objet dans la névrose obsessionnelle : le mort, le sujet et le phallus, il peut même à l'occasion l'exhiber, mais c'est le mort qui est prêt de s'en servir. Ce n'est pas pour rien que j'ai pointé l'histoire de l'homme aux rats, l'heure nocturne où après s'être longuement contemplé en érection dans la glace il va à la porte d'entrée l'ouvrir au fantôme de son père le prier de constater que tout est prêt pour le suprême acte narcissique qu'est pour l'obsessionnel ce désir, ~~xxxxxxxxxxxx~~

A ceci près ne vous étonnez pas qu'avec de tels moyens l'angoisse n'affleure que de temps en temps qu'elle ne soit pas là tout le temps, qu'elle soit même beaucoup plus et beaucoup mieux écartée. *Chap*

laur

l'hystérique que chez l'obsessionnel, la complaisance de l'Autre étant beaucoup plus grande que celle quand même d'un mort ^{qu'}il est toujours difficile quand même à maintenir présent si l'on peut dire. C'est pourquoi l'obsessionnel de temps en temps qu'il ne peut pas être répété à satiété : d'où l'arrangement qui lui permet de s'en arranger avec le désir de l'Autre, voir ressurgir bien sûr d'une façon plus ou moins débordante l'affect d'angoisse. De là seulement à retourner en arrière vous fait comprendre que l'histoire phobique marque un premier pas dans cette tentative qui est proprement le mode névrotique de résoudre le problème du désir de l'autre, un premier pas dis-je de la façon dont ceci peut se résoudre. C'est un pas comme chacun sait, celui-là qui est loin bien sûr d'arriver cette solution relative de la relation d'angoisse.

Bien au contraire ce n'est que d'une façon tout à fait précaire que cette angoisse est maîtrisée, vous le savez, par l'intermédiaire de cet objet dont déjà l'ambiguïté a lui, nous a déjà été assez soulignée entre la fonction petit a et la fonction petit p. Le facteur commun que constitue le petit phi dans tout petit a du désir est là en quelque sorte extrait et révélé. C'est ce sur quoi je mettrai l'accent la prochaine fois pour repartir à partir de la phobie, pour

préciser en quoi exactement consiste cette fonction du phallus.

9
 Aujourd'hui en gros que voyez-vous. C'est qu'à fin de compte la solution que nous apercevons du problème du rapport du sujet au désir dans son fond radical se propose ainsi = puisque de demande il s'agit et qu'il s'agit de définir le désir, eh bien disons le grossièrement le sujet demande le phallus et le phallus le désire.

C'est aussi bête que ça. C'est de là tout au moins qu'il faut partir comme formule radicale pour retrouver effectivement ce qu'il en est fait dans l'expérience. Ce modèle, ce module autour de ce rapport du sujet au phallus en tant que vous le voyez il est essentiellement d'une nature identificatoire et que s'il y a quelque chose qui effectivement peut provoquer ce surgissement d'angoisse lié à la crainte d'une perte c'est le phallus, pourquoi non pas le désir ? Il n'y a pas de crainte de l'aphanisis, il y a la crainte de perdre le phallus parce que seul le phallus peut donner son champ propre au désir.

Mais maintenant qu'on ne nous parle pas non plus de défense contre l'angoisse, on ne se défend pas contre l'angoisse pas plus qu'il n'y a de crainte de l'aphanisis, l'angoisse est au principe des défenses mais on ne se défend pas contre l'angoisse. Bien sûr

si je vous dis que je consacrerai toute une année à ce sujet de l'angoisse c'est vous dire que je ne prétend pas aujourd'hui en avoir fait le tour; que ceci ne pose pas des problèmes si l'angoisse c'est toujours à ce niveau que vous a défini presque caricaturellement mon petit apologue que ceci tue l'angoisse. Si l'angoisse peut devenir un signe c'est bien sûr que transformée en signe elle n'est peut-être pas tout à fait la même chose que là où j'ai essayé de vous la poser d'abord dans son point essentiel.

Il y a aussi un simulacre de l'angoisse. A ce niveau bien sûr on peut être tenté d'en minimiser la portée, pour autant qu'il est vraiment sensible que si le sujet s'envoie à lui-même des signes d'angoisse c'est manifestement pour que ça soit plus gai. Mais c'est tout de même pas de là que nous pouvons partir pour définir la fonction de l'angoisse et puis enfin, pour dire comme j'ai prétendu uniquement le faire aujourd'hui, des choses massives, qu'on s'ouvre à cette pensée que si Freud nous a dit que l'angoisse est un signal qui passe au niveau du moi il faut quand même savoir : c'est un signal pour qui, pas pour le moi, puisque

c'est au niveau du moi qu'il se produit , et ça aussi j'ai regretté beaucoup que dans notre dernière rencontre , cette simple remarque, personne n'ait songé à la faire.